

LAPOINTE, Simon, *L'influence de la gauche catholique française sur l'idéologie de la CTCC-CSN de 1948 à 1964* (Montréal, coll. « RCHTQ, Études et Documents », no 8, 1996), 115 p.

Hélène Bois

Volume 50, numéro 4, printemps 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/305609ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/305609ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bois, H. (1997). Compte rendu de [LAPINTE, Simon, *L'influence de la gauche catholique française sur l'idéologie de la CTCC-CSN de 1948 à 1964* (Montréal, coll. « RCHTQ, Études et Documents », no 8, 1996), 115 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 50(4), 627–629. <https://doi.org/10.7202/305609ar>

LAPOINTE, Simon, *L'influence de la gauche catholique française sur l'idéologie de la CTCC-CSN de 1948 à 1964* (Montréal, coll. «RCHTQ, Études et Documents», n° 8, 1996), 115 p.

Ce petit ouvrage présente le mémoire de maîtrise en histoire de Simon Lapointe. Il a comme objectif de voir si les militants de la CTCC-CSN ont subi l'influence de la gauche catholique française et d'évaluer à quel degré et par quels moyens celle-ci a pu agir sur eux.

Dans un premier temps, l'auteur traite de la gauche catholique française qui s'est développée à partir des années 1930 et qui proposait des idées moins conservatrices que celles qui prévalaient alors à l'intérieur de l'Église. Ce mouvement regroupait deux familles principales: la démocratie chrétienne, proche des mouvements d'action catholique et de la Confédération française des travailleurs chrétiens (CFTC), dont Jacques Maritain est le principal inspirateur, et le personnalisme, mouvement plus radical s'inspirant de la pensée d'Emmanuel Mounier, fondateur de la revue *Esprit*.

Dans un deuxième temps, Lapointe examine l'insertion de la CTCC-CSN dans l'évolution intellectuelle de la gauche québécoise. Il fait d'abord un court historique de la tendance «progressiste» du catholicisme québécois, apparue vers la fin des années 1930, et incarnée, notamment, par *La Relève*, l'École des sciences sociales de l'Université Laval, la JÉC, la JOC, la CTCC, *Le Devoir*, après l'arrivée de Gérard Filion à sa direction, et *Cité libre*. Puis il décrit l'évolution idéologique de la CTCC, du corporatisme à l'humanisme libéral, en passant par la théorie de la réforme de l'entreprise, pour affirmer que la pensée de la gauche catholique française a pu s'enraciner grâce au renouvellement du personnel permanent de la centrale après la guerre. Il fait aussi état des liens existant entre la pensée politique de la centrale, axée sur un idéal démocratique appelant l'engagement des chrétiens, et celle de la gauche catholique française. En effet, les déclarations de principe de la

CTCC de 1951 et de 1960 reprennent les mêmes postulats que Mounier et Maritain: la centrale place la personne humaine, autonome et libre, à la base de la société; elle affirme la primauté des droits individuels sur les droits collectifs et elle déclare que la démocratie est le seul système politique acceptable. Par contre, analysant l'option de la CTCC-CSN pour une plus grande démocratie économique, l'auteur n'y retrouve pas l'influence de Mounier et de Maritain, mais plutôt celle de la CFTC, particulièrement dans les revendications relatives à la planification et à l'interventionnisme de l'État. Malgré quelques apports des penseurs français, dans le domaine de la pensée sociale, les conceptions de l'action syndicale et de l'action politique de la centrale se distinguent des théories françaises, car les systèmes politiques et les relations de travail nord-américaines, bien différents de leurs équivalents français, les marquent profondément. L'auteur conclut en disant que la gauche catholique française a eu une influence marquée sur l'idéologie de la centrale, mais qu'elle ne s'est pas exercée uniformément dans tous les domaines.

L'ouvrage est écrit dans un style clair et, malgré un certain nombre de coquilles résultant, notamment, du changement de format d'impression du texte à partir d'un fichier informatisé, la lecture en est plutôt agréable. De plus, l'auteur nous fournit en annexe un index documentaire de la gauche catholique française où nous retrouvons une courte biographie de ses principaux leaders et une description des groupes et organismes qui la composaient et des publications qui en émanaient.

Cependant, tout au long de l'ouvrage, j'ai ressenti un certain inconfort. L'auteur aborde un sujet difficile, d'où l'importance d'une très grande rigueur méthodologique. Or, l'étude comporte certaines défaillances à cet égard, qui en affaiblissent sensiblement la valeur. En effet, Lapointe analyse l'influence de la pensée de la gauche catholique française, sans tenir compte de celle d'autres groupes pouvant avoir eu autant, sinon plus, d'impact sur la pensée de la CTCC-CSN à cette époque. Ainsi, il n'évoque nulle part l'influence de la doctrine sociale de l'Église contenue dans les encycliques et les discours pontificaux et qui a été reprise par l'épiscopat québécois, notamment dans sa lettre pastorale collective de 1950 sur le problème ouvrier. Il ne parle pas non plus de l'influence qu'ont pu exercer des théologiens italiens, comme M^{sr} Pietro Pavan, et américains, comme George G. Higgins, du département d'Action sociale de la *National Catholic Welfare Conference*, qui ont eu des liens importants avec les catholiques sociaux d'ici ni de celle des membres et des proches de la Commission sacerdotale d'études sociales. Or, on sait que cette dernière a été déterminante, car les liens d'amitié qui unissaient ses membres aux dirigeants syndicaux étaient très étroits. Par ailleurs, l'auteur ne semble pas avoir consulté le périodique *Ad Usam Sacerdotum (Perspectives sociales* à partir de 1960), pas plus que les rapports des Journées sacerdotales d'études sociales et les ouvrages des abbés Dion et O'Neill, ce qui lui aurait permis de relativiser ses conclusions. De plus, je m'interroge sur le choix de certains articles du journal *Le Travail* mentionnés par l'auteur, car ils ne reflètent pas toujours les prises de position officielles de la centrale, qui se

retrouvent essentiellement dans la déclaration de principes et les propositions adoptées en congrès. Il aurait été judicieux de faire la distinction.

Malgré ces lacunes, cet ouvrage constitue un apport intéressant pour la compréhension de l'évolution idéologique de la CTCC-CSN. On y retrouve une analyse intéressante des liens entre les positions de la centrale et les thèses de la gauche catholique française, telles que formulées surtout par Emmanuel Mounier et Jacques Maritain, même si l'auteur n'a pu démontrer le degré d'influence réel qu'on peut attribuer à ce courant d'idées.

*Département d'histoire
Université Laval*

HÉLÈNE BOIS